

Hommage au Professeur Antoine Bremer (1923-2022)

Professeur de clinique chirurgicale à l'Hôpital universitaire Saint-Pierre de 1966 à 1988, le Professeur Antoine Bremer nous a quittés presque centenaire !

Fils du neurophysiologiste Frédéric Bremer (1892-1982), il effectua ses études secondaires à l'Athénée royal d'Ixelles, tout comme son *alter ego* de l'Hôpital Brugmann, Jean Van Geertruyden (1921-2002).

Il termina brillamment ses études de médecine à l'ULB en 1948, et s'engagea dans la carrière chirurgicale à l'Hôpital Saint-Pierre. Lauréat de diverses bourses, il effectua un séjour d'un an à Minneapolis et devint bientôt l'adjoint du Professeur Lucien Deloyers (1901-1982) à qui il succéda en 1966 comme Chef de Service et titulaire de la Clinique chirurgicale. C'est entre autres à Lucien Deloyers qu'Antoine Bremer dut son grand intérêt pour la physiologie, dont son enseignement était imprégné.

Comme son patron, Antoine Bremer pratiqua la chirurgie digestive et devint une référence en la matière de sorte que tous les responsables des services de gastro-entérologie chirurgicale de notre réseau furent ses élèves. Il eut néanmoins à cœur de développer tous les départements de son service comme la chirurgie thoracique, la chirurgie réparatrice, l'orthopédie et la chirurgie vasculaire, ce dernier secteur devenant très vite un point fort de son service.

Le geste chirurgical d'Antoine Bremer était précis, sans ostentation, efficace et toujours au service du patient et non d'une vaine recherche de gloire.

Ses talents de chirurgien s'accompagnaient d'une habileté de chercheur. Ses premiers travaux furent consacrés à l'immunologie, mais furent suivis par des recherches sur le rôle du nerf vague dans la sécrétion acide gastrique. On se souviendra que dans ses leçons, l'ulcère gastro-duodéal se traitait alors par

vagotomie, sinon par une gastrectomie. La connaissance de *Helicobacter pylori* était encore à venir ! Avec Lucien Deloyers, il avait créé un laboratoire très actif de chirurgie expérimentale. Il fut élu membre de l'Académie royale de Médecine dès 1968 !

L'enseignement d'Antoine Bremer était exemplaire et classique. Les cliniques chirurgicales se déclinaient en 3 voire 4 ans, et non comme maintenant en... 4 mois !

En premier doctorat, l'enseignement était consacré à des cliniques de sémiologie chirurgicale. Avec Jean Van Geertruyden qui assurait un enseignement similaire à Brugmann (mais les étudiants devaient assister aux deux cliniques !), Antoine Bremer abordait les problèmes chirurgicaux les plus communs, en illustration aux cours théoriques de chirurgie dispensés par la pléthore d'enseignants spécialisés de l'époque. Il se faisait aider par les chefs de clinique adjoints pour les matières « non digestives ». Le patient était convoqué dans l'amphithéâtre et le maître l'interrogeait avec tact devant les étudiants, première confrontation pour ceux-ci au « colloque singulier ». Des hypothèses étaient évoquées après l'interrogatoire, les résultats des examens spécialisés étaient exhibés progressivement et la séance se terminait par une synthèse inductive.

Dans les années ultérieures, l'enseignant se complexifiait et cette fois il faisait appel aux chefs de clinique et non plus aux « adjoints » : Antoine Bremer faisait partie de ceux pour qui la hiérarchie n'était pas un vain mot. On voyait ainsi défiler les regrettés André Danis, Maurice Goldstein, Maurice Simons, Robert Ley, etc. dans l'amphithéâtre.

Très « vieille France », son langage était riche et élégant, sa diction exemplaire. Il était d'une parfaite civilité en toutes occasions, respectait ses interlocuteurs et ne perdait jamais son flegme.



© S. Louryan

Il arborait une mise quelque peu austère, mais il demeurait fort souriant. Jamais on ne l'eût vu faire cours en tenue de salle d'opération ; la cravate était de rigueur. Une certaine sévérité se révélait quand on apprenait qu'il ne souhaitait point que son service pratiquât la chirurgie esthétique, ou ne tolérât pas que les étudiants fissent l'objet de plaisanteries vexatoires pendant leurs gardes. Certains jeunes chirurgiens l'ont appris à leur dépens.

Après sa mise à la retraite, il a arrêté toute activité médicale et s'est consacré à ses hobbies, dont l'ornithologie, et à sa famille.

Que sa fille, notre consœur Françoise, son beau-fils, notre collègue Georges Casimir et ses petits-enfants, qui ont aussi choisi la carrière médicale, reçoivent l'expression de nos condoléances émues.

S. LOURYAN

Directeur, Laboratoire d'Anatomie,
Biomécanique et Organogénèse,
Faculté de Médecine,
Université libre de Bruxelles (ULB)